

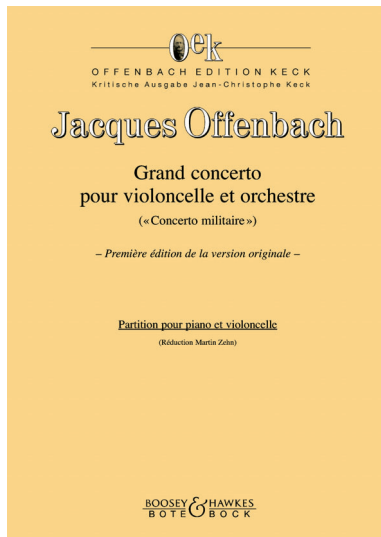
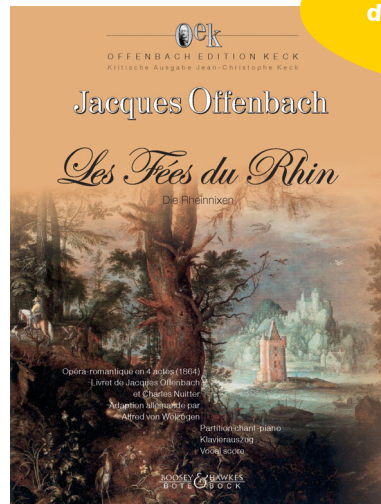
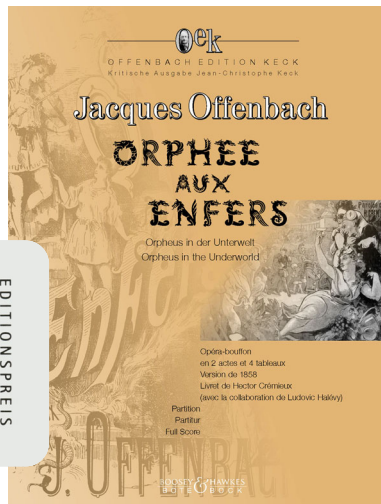


OFFENBACH EDITION KECK
Kritische Ausgabe Jean-Christophe Keck

Jacques Offenbach

PRESSESTIMMEN zur Edition

Wiederentdeckung
des Jahres 2005
OPERNWELT



JEAN-CHRISTOPHE KECK *La passion Offenbach*

Alors que spectacles et concerts se multiplient ce mois-ci, Jean-Christophe Keck, qui se passionne depuis vingt ans pour Offenbach, nous invite à redécouvrir l'auteur de *La Belle Hélène*.

Aujourd'hui directeur de la monumentale édition Boosey & Hawkes-Bote & Bock (OEK) sur Offenbach, Jean-Christophe Keck veille à restituer l'identité d'une musique fardée par de fausses traditions.

« J'ai commencé dès l'adolescence à collectionner les partitions d'Offenbach et j'ai compris la méprise dont il souffrait, explique-t-il. L'image d'amusseur du Second Empire cache une production de quelque six cent cinquante titres où se côtoient près de cent quarante opéras ainsi que de la musique de chambre. Je n'ai de cesse de faire connaître et apprécier la diversité de cette œuvre. » Après sa mort en 1880, le compositeur disparaît peu à peu, trop marqué par son époque

Le jeune musicologue voit ses efforts récompensés quand, en 1998, Marc Minkowski le consulte avant de diriger *Orphée aux Enfers* à l'Opéra de Lyon (suivront *La Belle Hélène*, *Les Contes d'Hoffmann*, *La Grande-Duchesse de Gérolstein*) puis l'année suivante quand Boosey & Hawkes lui demande de diriger une édition Offenbach. Reconstituer la version originale et complète des partitions en croisant les sources, en restituer l'orchestration, éliminer les scories d'une fausse tradition, voilà le credo de Jean-Christophe Keck. « Éditer Offenbach pose deux problèmes : trouver les sources (les pages peuvent être éparpillées dans le monde entier) et y accéder. Certains particuliers refusent de communiquer les

Jean-Christophe Keck perçoit chez Offenbach une dimension tragique qui a échappé à ses contemporains

et handicapé par une mauvaise gestion patrimoniale. *La Gaieté parisienne*, élaborée par Manuel Rosenthal sur des thèmes d'Offenbach, fausse l'écoute et n'évoque que cotillons et facéties. Jean-Christophe Keck perçoit au contraire dans cette musique une dimension tragique et une profondeur psychologique qui ont échappé à ses contemporains.

manuscrits qui sont en leur possession. Mon travail consiste à publier toutes les versions possibles, Offenbach n'hésitant pas à modifier sa partition selon l'accueil du public. »

De nouvelles productions scéniques et des concerts récompensent cette valeureuse entreprise de réhabilitation. L'Opéra de Metz fera ainsi entendre *Monsieur Choufleuri* restera chez lui « sans coupures,



P. E. WEICK

Musicologue, chef d'orchestre, parfois chanteur, Jean-Christophe Keck vit pour Offenbach : « Je n'ai de cesse de le faire apprécier. »

avec son ouverture et son orchestration originales, réalisées à partir du manuscrit autographe » ainsi qu'une seconde œuvre, *Monsieur Chimpanzé*, fondée sur un livret de Jules Verne récemment découvert. La musique d'Aristide Hignard (1822-1898) écrite pour cet ouvrage créé aux Bouffes-Parisiens en 1858 ayant disparu, Eric Chevalier, directeur de l'Opéra de Metz, a demandé à Jean-Christophe Keck d'en composer une lui-même. « Je n'ai pas cherché à imiter Offenbach. Mon langage se veut très mélodique, proche de celui de Claude Terrasse. »

Sous l'impulsion de son directeur Serge Dorny, l'Opéra national de Lyon propose un véritable festival Offenbach, pensé par le metteur en scène Laurent Pelly. Y figurent la reprise des *Contes d'Hoffmann* et une version de concert des étonnantes *Fées du Rhin* dirigées par Marc Minkowski, ainsi

que de petites pièces confiées aux chanteurs du Nouveau Studio de l'Opéra de Lyon et à de jeunes chefs : *Monsieur Choufleuri* à Benjamin Levy, *Le Petit Voyage dans la lune* à Jérémie Rhorer et *L'Île de Tulipatan* à Jean-Luc Tingaud.

Musicologue, compositeur, parfois chanteur, Jean-Christophe Keck sait aussi manier la baguette et collaborer régulièrement avec l'Orchestre Pasdeloup, s'attachant à faire découvrir des pages rares d'Offenbach. ■

PHILIPPE VENTURINI

► *Monsieur Choufleuri* - *Monsieur Chimpanzé*. Opéra de Metz, les 4, 5 et 6 novembre. Tél : 03 87 75 40 50 - www.mairie-metz.fr/opera

► *Les Contes d'Hoffmann* - *Les Fées du Rhin*, etc. Opéra de Lyon, du 19 novembre au 6 décembre. Tél : 04 72 00 45 45 - www.opera-lyon.com

► Concerts Pasdeloup, Salle Gaveau, 10 décembre. Tél. : 0 820 392 392 - 01 42 78 10 00 - www.concertspasdeloup.com



Photo DR

Jean-Christophe Keck & l'Orchestre Pasdeloup

L'ORCHESTRE PASDELOUP
S'EST ASSOCIÉ AU
MUSICOLOGUE
JEAN-CHRISTOPHE KECK
POUR UN CYCLE
OFFENBACH SORTANT
RÉSOLUMENT DES
SENTIERS BATTUS.

Curieusement, alors que *La Grande Duchesse de Gérolstein* vient de triompher au Théâtre du Châtelet, l'image que le public a d'Offenbach reste largement parcellaire et encline à des préjugés tenaces. Beaucoup de ses œuvres demeurent méconnues,

sur un volcan !

constat qui grandit à mesure que se développe la monumentale édition Offenbach lancée par l'éditeur anglais Boosey et Hawkes, et confiée au musicologue Jean-Christophe Keck – qu'un éditeur anglais porte à bout de bras l'un des compositeurs essentiels du patrimoine musical français ne devrait plus nous surprendre. Avec des résultats étonnants : « Nous avons commencé l'édition Offenbach il y a 5 ans. Artistiquement, le marché allemand est le plus porteur, la France venant en deuxième position. En 5 ans, nous avons

YUTHA TEP

suite page 2 ● ● ●

donné 35 productions différentes du seul Orphée aux Enfers rien qu'en Allemagne ! Avec Padeloup, nous donnons une soirée "Offenbach à Vienne" parce qu'il était aussi connu à Vienne qu'à Paris !"

On ne peut donc que saluer l'initiative de l'Orchestre Padeloup, qui propose trois soirées pour la saison 2004-2005 entièrement consacrées au compositeur. On ne pouvait évidemment pas s'attendre à des concerts traditionnels, de la part de celui qui est l'éminence grise d'à peu près toutes les grandes manœuvres offenbachiennes de ces dernières années : "J'avoue avoir pensé, au départ, à des soirées un peu traditionnelles, avec des extraits de telle ou telle œuvre mais je me suis dit qu'au fond, rien n'est plus parlant que des œuvres entières, avec des dialogues parlés qui sont aussi importants que la musique. Pour deux soirées, nous ne donnons donc que des œuvres entières, qui plus est des raretés !" Et s'il ne fallait choisir qu'une soirée ? "Le 12 mars, il y aura Trafalgar sur un Volcan, œuvre totalement inédite, confie le musicologue. Elle ne figurait jusqu'à maintenant dans aucun catalogue Offenbach, parce qu'elle a été écrite avec un de ses collaborateurs – le secrétaire privé du duc de Morny –, et que son nom n'apparaît pas. J'ai acheté le manuscrit autographe il y a trois ans. Seule l'ouverture a été donnée, par Marc Minkowski. Là, c'est la grande première avec l'œuvre dans son intégralité." Avec un prétexte à vrai dire très sérieux : "2005, c'est le 150^{ème} anniversaire de l'ouverture des Bouffes Parisiens. Nous allons reproduire la première soirée d'inauguration, avec Trafalgar sur un Volcan et Bataclan." Seul petit regret : que la soirée ne se tienne pas aux Bouffes Parisiens même, mais il est vrai que le théâtre ne se prête plus vraiment au répertoire classique. Le souci d'équité n'est pas non plus absent, et tant le musicologue que l'orchestre entendent remédier à une perception quelque peu faussée de la musique d'Offenbach : "Tout le



monde croit connaître la musique d'Offenbach parce qu'on la retient facilement, fait remarquer Roland Chosson, secrétaire général – et corniste –

de l'orchestre, mais elle est d'une richesse extrême. Elle est populaire en ce sens qu'elle plaît, mais sans aucune compromission quant aux exigences artistiques. Il ne s'agit donc pas d'une musique simple. En fait, c'est la même démarche que celle de Padeloup : populariser la musique, sans baisser en aucune manière l'exigence musicale, sans verser donc dans le racolage éhonté." Les musiciens de l'orchestre, qui prennent une part décisive dans la programmation Padeloup, ont une raison plus égoïste de donner Offenbach (les 95 musiciens étant eux-mêmes les sociétaires d'une association quasi-auto-gérée, leur parole a force de loi) : "Nous avons pris un tel plaisir à jouer Offenbach, à l'Opéra comique ou lorsque nous avons donné son Concerto pour violoncelle, reconnaît Marianne Rivière. Je ne suis pas sûre historiquement que Padeloup ait joué Offenbach, il était plutôt un grand amateur de Wagner. Mais Wagner admirait profondément Offenbach, il l'appelait après tout le Mozart des Champs-Élysées ! Et la tradition de l'orchestre, c'est quand même la défense du répertoire français." Le plaisir donc avant tout, et cela ne vaut pas que pour les Padeloup : "Les chanteurs qui vont venir chez nous, sont des passionnés d'Offenbach, ils le donnent depuis de nombreuses années : . Et ce qui est intéressant avec Jean-Christophe, c'est qu'il n'est pas un musicologue enfermé dans ses recherches, il agit directement sur la musique." Et ledit musicologue de raconter, hilare, sa joie d'avoir tenu... la partie de grelots lors de la représentation à Grenoble de *La Grande Duchesse* avec Marc Minkowski. Plus sérieusement, c'est lui qui dirigera les concerts à la Salle Gaveau. A tout seigneur tout honneur... ●

Y. T.

OPERA PUBLICATIONS

No laughing matter

A new scholarly edition of Offenbach's operas is shedding fresh light on a delightful and underrated operatic legacy. The director of the project Jean-Christophe Keck, described his working methods to **Francis Carlin**

Some publishers can't see the writing on the wall. Whenever an Offenbach opera, even a title that's relatively unknown to the general public, is staged in Paris, the theatre is packed to the rafters. It's the same across Europe. Yet most publishing houses were only interested in scholarly editions of Offenbach's unfinished, posthumous *Tales of Hoffmann*, the master's last attempt at grand opera. This, at any rate, is what Jean-Christophe Keck, director of the **Boosey & Hawkes Offenbach Edition Keck** (OEK), told me when I interviewed him in Grenoble.

Keck is now devoting all his time to a critical edition for Boosey & Hawkes, the publishing house which is pulling out all the stops for a gigantic undertaking. 'Those publishers who thought it would be an expensive mistake have been proved wrong,' says Keck. 'In 1999 in Germany alone, there were more than 30 productions of *Orphée aux enfers*. Appetites go way beyond *Hoffmann*.'

Keck has an assistant in Berlin – the project involves Boosey's subsidiary Bote & Bock – but it's a huge undertaking for him: with 130 stage works, Offenbach beats Scarlatti (114) and Vivaldi (94). He has kept his flat in Paris but has moved back to his native region in the Hautes Alpes where he can count on peace and quiet in almost monastic conditions.

Unusually for a specialist, Keck is no crank flirting with clinical insanity, but an affable 40-year-old who shrugs his shoulders when he witnesses the liberties people have taken with Offenbach. 'Just because so much of his output is comic, people haven't taken him seriously. There are excessive cuts, bits forgotten and the orchestration gets messed around. Even Hamoncourt, famed for respecting original versions, felt free to tamper with the orchestration of *La Grande Duchesse de Gérolstein* in Austria! There's a persistent belief that Offenbach didn't orchestrate or was imprecise when he did. In fact he orchestrated everything bar *Hoffmann* and *Belle Lurette*.'

There are other misconceptions: 'Everybody thinks Offenbach was a dilettante, whereas he worked incredibly hard and protested when his music was massacred.' And even Keck's new performing edition, which restores passages and gives the orchestration a refined sheen rather than the circus impact people have been used to, is sometimes interfered with: 'If producers pull Offenbach around, nobody complains as they would with other composers. It's frustrating to see my critical edition cut to suit a production, but I'd rather his works were put on this way than not at all.'

Keck also believes in performing Offenbach in the vernacular. 'We once did *La Grande Duchesse* in Martina Franca in French. It was a mistake: we should have done it in Italian because everybody laughed at the wrong moments. Offenbach did things in English, *Whittington and his Cat* for example. There's even a translation of *Les*



Jean-Cristoph Keck: 'Everybody thinks Offenbach was a dilettante, whereas he worked incredibly hard and protested when his music was massacred'

PATRICIA DIETZI

Brigands in English by W S Gilbert. It's just like Poulenc, who wanted his *Dialogues des Carmélites* to be sung in the vernacular. And Puccini had *Bohème* and *Tosca* translated into French.'

I wonder if there isn't a case for updating the dialogue. Keck isn't keen: 'You can cut references out that don't mean anything to people today but I don't agree with rewriting the dialogue. In any case, there are so many things which still score today. Take the *Brigands* for example, where Barbavano complains that he used to be a banker and turned robber because he thought

there would be less work and more profit, and quite the opposite happened! And then there's the Wildean notion that one should steal in accordance with one's position in society: small people should rob small amounts, big people big.' The problem, Keck believes, is more that audiences might fail to pick up on Offenbach's musical parodies of Donizetti or Meyerbeer.

Getting hold of the original manuscripts is a headache. Many are in the hands of private collectors who refuse access. 'I know it's difficult to understand, but some people buy manuscripts to avoid other people see-

ing them! And then there's the Offenbach family who have spread them around, having either given them away or sold them. They still have a lot but don't want to be disturbed, saying 'Offenbach is spoken about already, there's no need to do any more'.'

What happens when the original manuscript is lost? 'Then we use the best available copy,' says Keck, with impeccable logic. Fortunately the libretti are intact, thanks, for once, to the good offices of the French censor. Every libretto had to be officially filed and all records are intact in the French archives.

Boosey's OEK is now celebrating its fifth year. So far, the 'big six' (and six smaller works) are available as performance material – *Orphée aux enfers*, *La vie parisienne*, *La Périhole*, *La Grande Duchesse*, *La belle Hélène* and *Les Brigands*. The first two are out as handsomely produced publications for sale, in full or vocal score with a documentary CDrom. The next published volume will be Offenbach's early grand opera *Die Rheinnixen* which was given a triumphant performance at the 2002 Montpellier Festival and issued on CD.

It's a long haul for Keck, but the signs are that more and more theatres and conductors are keen to embrace this critical edition. The Châtelet in Paris is using the OEK for a prestigious *Grande Duchesse* in October this year as is Serge Dorny at the Opère de Lyon for an Offenbach festival. Offenbach is finally being taken seriously.

For further details, visit www.boosey.com

LEBRECHT MUSIC COLLECTION



An 1874 poster for Offenbach's *Orphée aux enfers* at the Théâtre de la Gaité in Paris

Rencontre avec...

Jean-christophe Keck

Nous avons rencontré Jean-Christophe Keck fin 2002, pour connaître les projets de l'Offenbach Edition Keck (OEK). Il nous avait alors indiqué que « L'ambition première de l'OEK était de centraliser l'œuvre du compositeur français Jacques Offenbach, de remédier à la dégradation de ce patrimoine et à contribuer à sa diffusion de par le monde ». Depuis cette date, l'OEK a multiplié les initiatives ; il nous a donc paru intéressant de nous entretenir à nouveau avec Jean-Christophe Keck.

- Quelles sont les réalisations actuelles de l'OEK ?

- Tout d'abord après l'opéra *Les Fées du Rhin* (1) d'Offenbach qui est édité en CD chez Accord (Universal), nous avons accompagné cette sortie par un concert présentation de l'OEK d'une tout autre teneur dans le cadre du Festival de Radio France - Montpellier qui s'est déroulé les 9 et 10 juillet dernier. Avec un programme avant tout comique. L'autre visage d'Offenbach. L'intérêt de ce programme est de réunir des inédits et des titres peu connus et notamment des premières auditions mondiales comme le « Quatuor de la Barque à Caron » d'*Orphée aux enfers* ou bien une superbe valse inédite de *La Périhole*, composée pour Marie Geistinger... Le public a également découvert des partitions étonnantes comme la « Valse de la basse-cour » du *Carnaval des Revues* ou bien le « Trio des Marmitons » extrait des *Brigands* dans sa version intégrale. Tout cela était interprété par de jeunes artistes de grand talent et parfois spécialistes de ce répertoire comme Franck Thézan, Marie Stéphane Bernard, Stéphanie Loris, Frédéric Catoñ, David Berdery...

- Ensuite ?

- Une réalisation qui me tient à cœur. Actuellement, j'enregistre à la tête l'orchestre National de Montpellier la première pierre d'une collection publiée par le label



Forlane consacrée à l'œuvre symphonique d'Offenbach : ouvertures, mélodrames, vales... Ce premier volume d'une conception très originale comportera quelques raretés comme les ouvertures de *Trafalgar sur un volcan*, des *Bergers*, et puis des choses très célèbres telles *La Vie parisienne* ou *La Périhole*, mais enfin données dans leur orchestration originale. Avec René Koering, nous pensons aussi à enregistrer des œuvres en un acte d'Offenbach, et voir peut-être des pièces plus conséquentes... Pour moi, c'est un rêve très ancien qui peut enfin se réaliser. Ce qui est amusant, c'est qu'après plusieurs années de silence, différentes autres formations orchestrales de renom viennent me proposer maintenant de concrétiser ce genre de projet. Mais j'apprécie beaucoup l'ouverture d'esprit des musiciens de l'Orchestre National de Montpellier et même s'ils n'ont pas l'habitude de jouer ce répertoire, c'est un immense plaisir de collaborer avec un orchestre d'une aussi grande classe. J'espère pouvoir leur communiquer ma passion de cette musique et suis certain que nous pourrions faire ensemble de très belles choses. Après avoir pris le temps de publier des éditions critiques, c'est

maintenant la récompense de pouvoir les enregistrer moi-même, avec ma conception personnelle de cette musique, un peu comme Alberto Zedda et Rossini.

- Effectivement, la publication des partitions vous tient à cœur. Lors de notre précédente rencontre, *Orphée aux enfers* venait de voir le jour...

- Aujourd'hui vient de paraître *La Vie Parisienne*, et de façon plus anecdotique le *Décameron dramatique*. Pour 2004, sont prévues pour le grand public la publication de l'édition critique des *Fées du Rhin* ; pour les théâtres, la mise à disposition du matériel en location de différentes œuvres, dont *Les Brigands*, et *L'Île de Tulipatan* que nous créons cet été au Festival de Bruniquel au début du mois d'août. Ensuite l'édition partira aux Etats-Unis. Et bien d'autres choses encore... Le chantier est inépuisable !

- Et sur scène ?

Enfin, sur scène, de multiples productions sont annoncées : *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, la première mondiale de la nouvelle édition tout d'abord à Opéra de Strasbourg en décembre 2003 (sous la direction de Jérôme Pillement), puis au Théâtre du Châtelet, fin 2004 sous la baguette de Marc Minkowski, mise en scène par Laurent Pelly.

Début 2004 sera créé à Mogador par Xavier Phillips et l'orchestre Padeloup sous la direction d'Alain Paris, le « Concerto Militaire pour violoncelle », enfin joué dans sa version originale.

Beaucoup d'autres projets, mais malheureusement surtout à l'étranger. Car si la France reste timide par rapport à notre entreprise, l'OEK est une réalité beaucoup plus tangible en Allemagne. Songez qu'en 3 ans et demi d'existence, nous y avons donné plus d'une trentaine de productions d'*Orphée*.

(1) Sur la création en France en juillet 2002 des *Fées du Rhin*, voir l'article de Robert pourvoyeur dans notre numéro 125

Review-article

No looking back

NIGEL SIMEONE looks forward to future volumes in a ground-breaking critical edition

ORPHÉE AUX ENFERS was first produced as an *opéra-bouffon* in two acts at the Théâtre des Bouffes-Parisiens on 21 October 1858; it was Offenbach's earliest full-length work to be performed there. A few weeks later a piano-vocal score of the work was published by Heugel, as were several individual songs. In May the following year *Orphée* had already reached its 150th performance, and this tremendous box-office success was further nourished by attacks on the piece from the likes of Jules Janin, who denounced it as sacrilege and a desecration of classical civilisation. Other critics were outraged by the irreverent treatment of Gluck's *Orphée*, a work viewed by these unsmiling guardians of artistic decency as an inviolable icon of operatic excellence. The reaction to remarks of this kind was both pleasing and predictable, and it was neatly summed up by Alexander Faris: 'The public, intrigued by the rumpus and its attendant publicity, began to flock to the Bouffes and *Orphée* became not only a triumph but a cult.' A couple of months later in 1859, when the Emperor's troops came back from victory at Magenta, they marched to tunes from *Orphée*.

So within a year of its premiere, this music had made such an impact that it was being taken up by France's victorious armies; it was this kind of institutional acceptance which led directly to Offenbach's own acceptance as a French citizen: his official naturalisation papers are dated 14 January 1860. In April the same year, a gala performance of *Orphée* was given at the Théâtre des Italiens for the Emperor Louis-Napoléon. By the time Offenbach expanded the work into a four-act '*opéra-féerie*' in 1874, France had been through the trauma of the Franco-Prussian War, the horrors of the Siege of Paris and the Commune and, ultimately, the establishment of a new Republic. Things were never the same again for Offenbach, but the new success of the revised *Orphée*, in a spectacular production, maintained the composer's place in the public's affection; it is the 1874 four-act opera which subsequently established itself as the standard version of the work, especially in France.

This new edition of *Orphée aux enfers* is an impressive publication in every way, and an important one too. Here, for the first time ever, is a full score, any full score of the work, beautifully printed and handsomely bound. It is the first volume of the projected 'Offenbach Edition Keck', a complete edition of his works, edited by Jean-Christophe Keck.

This enterprise could not have wished for a better start. While *Orphée* is more familiar in Offenbach's revamped 1874 version (this will appear as vol.IV/1 of the Keck edition in due course), it was an inspired decision to publish the 1858 version: less well-known but arguably tougher and fresher in its two-act format. Certainly it is a good deal shorter: the original Heugel edition of the 1858 version runs to 147 pages of vocal score, whereas the 1874 vocal score issued by the same firm weighs in at over double that length at a hefty 301 pages. For the 1874 revival, Offenbach added the opening chorus ('Voici, voici la douzième heure'), the enchanting 'Couplets des regrets' ('Ah! quelle triste destinée'), the 'Valse des petits violinistes', the numbers including policemen, the trial scene, and a lot of ballet music (much of it delightful), as well as expanding some other numbers.

Otherwise, however, the first version contains many of the familiar songs, but is a good deal more compact: instead of a substantial overture and the opening chorus, the opera begins after a much shorter overture ending with a brief passage of melodrama introducing L'Opinion publique with Euridice's first song ('La femme dont le coeur rive'). Most of the other big numbers were in the 1858 version: the Orpheus and Euridice duet with violin obbligato, the 'Fly' duet (Euridice/Jupiter), the wonderful finale to Act I (or Act II in 1874) with its send-up of a triumphal chorus, 'Gloire, gloire à Jupiter', followed by the jauntiest imaginable journey to Hell – one early production had the cast travelling the length of a bus route from the Champs-Élysées to the Barrière des Enfers during this scene; the Revolutionary chorus, John Styx's song (of which more in a moment), and the 'Galop infernal', much better

Jacques Offenbach:
Orphée aux enfers: opéra-bouffon en 2 actes et 4 tableaux: version de 1858
Edited by Jean-Christophe Keck.
Bote & Bock/Boosey & Hawkes (2001).
Full score, £85.00, including CD-Rom with critical commentary, libretto and iconography.
Piano-vocal score, £24.99.



Offenbach looks back

Review article

known as well – rather endearingly, in the critical report the word ‘can-can’ is mentioned just once, on page 40 of 43 pages of the English version, in a brief but stern paragraph which stresses that its transformation into one of the world’s most famous pieces of music thanks to the Moulin Rouge and the Folies-Bergère came some fifteen years after Offenbach’s death. No need to worry though: as the editor points out, the original ‘Infernal galop’ was a considerably more spontaneous and riotous affair (Keck likens it to a modern rave, but let us hope that opera directors resist the temptation).

KECK avoids the temptation to produce a composite, idealised, version of *Orpheus*, mixing the 1858 and 1874 scores: the 1874 ‘opéra-féerie’ is properly considered an entirely different proposition and will be published as such. More impressive still is that there is no attempt to resuscitate music which Offenbach himself cut or revised before the first night in October 1858. The editor here has complete faith in the composer’s musical and dramatic judgement and his explicit aim is to present the score as Offenbach intended it to be heard, including any changes made in rehearsals, in Autumn 1858. Such scrupulous editors (especially of famous French operas) are rarer than might be supposed.

One rejected setting is included (printed only in the vocal score, as an appendix), and most in-

teresting it is too: John Styx’s ‘Quand j’étais roi de Béotie’ began life as a completely different song, in F major, with a 3/8 time signature, marked *Allegretto*. It is splendid to have Keck’s reconstruction of it and it is characteristic of this editor that he makes such a modest claim for it: the whole *raison d’être* of this edition is to respect Offenbach’s theatrical instincts at the time of the premiere, and to celebrate the joyous masterpiece that was the result. The first Heugel vocal score has obviously been indispensable as a source, but so too have several manuscript copies of the full score (in Keck’s own collection, in the Bote & Bock archives, and in the Bibliothèque nationale de France) which seem not to have been examined in detail until now. Incidentally, the autograph manuscript of *Orphée* could not be consulted as its whereabouts is unknown, and it is presumed to be lost.

The full score is very clearly printed, with French text only, but without the dialogue – its omission being one of the few criticisms I would make of this edition. Editorial footnotes are in French, German and English and these are kept to a minimum in the interests of presenting a clean performing score. A few markings could do with explanation: in the Act I finale, bar 117 (‘Jupin, emmenez nous avec vous, s’il vous plaît’), the new score prints ‘(Meno mosso)’ without any apparent reason: in the 1858 vocal score there is no marking at all (so the same tempo as the preceding music is assumed), and in the 1874 score this passage is marked ‘*Allegretto*’. Presumably this is one of the markings which the critical commentary justifies as follows: ‘We have been obliged to add various tempo indications to this long finale simply in order to compensate for oversights made by the copyists (or perhaps Offenbach himself)’.

This is a rare instance in this publication of the editor appearing to know better than the composer: my own experience of conducting this passage (and, more importantly, the practice of such distinguished and idiomatic conductors as Jules Gressier in his wonderful recording from the early 1950s) is that no such tempo adjustment is necessary here. Four bars later, ‘*Très animé*’ is given as the marking – it appears too in both the 1858 and 1874 vocal scores but the editor’s explanation, that this means ‘*più vivo*’ is not necessarily helpful. (In many performances of this passage, including Gressier’s recording, the tempo remains essentially the same, but the delivery of the text becomes livelier and more animated).

Elsewhere in this finale, Keck has added several more helpful indications, and he has come up with a sensible solution to the bizarrely complex problem of distributing the voice parts, especially in ‘Gloire, gloire à Jupiter’ onwards (in places tenor and soprano lines were switched round in

the 1858 vocal score, and in other places it is difficult to know who should be singing what). The percussion parts have been treated with particular care throughout the work, and the parts for second and third trombone which Offenbach added in the early 1860s are given on small staves as an *ossia*. The delicacy and skill of Offenbach's orchestration (it is all the composer's own work) is something to relish while leafing through the pages of this handsome score.

The CD-Rom which accompanies this edition is a delight, and Mac users will be pleased to know that it works like a dream on my iBook and on the MT editor's iMac. (Computer-phobics, or those without access to a machine, should note that Boosey & Hawkes offer to produce, on request, a printed copy of the critical commentary, free of charge). As well as containing a commentary (in French, German and English) with a wealth of historical as well as textual detail, and numerous facsimiles of early editions and manuscripts, the CD also includes a complete libretto (again in three languages) and a wonderful gallery of early lithographs, photographs, posters and letters. In short, it is a rich and very satisfying critical apparatus which is also hours of fun to explore – and 'fun' is hardly an epithet which can usually be applied to critical commentaries.

As well as being an unmatched archive of illustrative material relating to the work, the material on the CD-Rom helps give substance to important aspects of the early performance history and publication of *Orphée*. First, Keck provides valuable information about the performing forces available to Offenbach at the Bouffes-Parisiens in 1858 (and, incidentally, also includes an engraving of the theatre's interior from 1855): the orchestra at the theatre was a small one and for the original *Orphée* it consisted of two flutes (the second doubling piccolo), one oboe, two clarinets, one bassoon, two horns, two cornets, one trombone, timpani, percussion (bass drum/cymbals, triangle), and strings (Keck speculates that the string strengths were probably six first violins, four second violins, three violas, four cellos, and one double bass – this is likely to be an absolute maximum given the size of the orchestra pit). The CD-Rom also includes an engraving of the theatre's interior from the mid-1850s.

Second, Keck describes, and even illustrates, an edition of *Orphée* which is all but unknown, though it has not escaped the notice of the ever-watchful James J. Fuld (see p.160 of Fuld's *The book of world-famous music*, fifth edition, 2000, especially footnote 2: 'a few [...] separate numbers from the opera were first published by E. Bertin'). The Heugel edition published soon after the premiere has usually been claimed as the earliest appearance of this music in print, but the work was first printed (at least in separate pieces) by the

firm of E. Bertin, whose offices at the time were at 65 passage Choiseul, in the same covered passageway as the stage door to the Bouffes-Parisiens. The CD-Rom illustrates the title page of one of these incredibly rare individually-printed songs, and this includes a thematic index listing fourteen numbers. The resolution of the facsimile at high magnification is not clear enough to see the detail of the incipits, but it is fascinating to discover more about this shadowy publication. Elsewhere on the CD-Rom, Keck reproduces a facsimile of the letter from Offenbach (undated, but presumably from Autumn 1858) informing Heugel that the vocal score had 'recently been published by Bertin'. Keck's commentary mentions this Bertin score, stating that it was never distributed; it has evidently eluded scholars and collectors so far, since it is not mentioned among the sources consulted.

A GREAT deal of care and thought has gone into the preparation of this edition, and the presentation is also of a very high standard. Given the musicological quality of the publication, the impressive production standards, the inclusion of the absorbing CD-Rom, and the fact that this is the one-and-only full score of *Orphée* (at least until Keck's edition of the four-act version comes along), the price asked represents excellent value for money. The companion vocal score is an essential addition, since it has all the spoken dialogue in the appropriate places (which, annoyingly for conductors, the full score does not print at all) and it also includes the suppressed version of John Styx's song. This vocal score is also keenly priced, and very well printed – another first in the bibliographical history of *Orphée*, several of whose earlier vocal scores look as if they might indeed have been engraved and printed *aux enfers*. My only regret is the absence of English singing text and dialogue, though with French and German already included, there simply isn't space to put it in. Perhaps an English-only vocal score could be produced in due course? Such an edition would be invaluable to student or amateur groups in Britain and the USA, and with a score so reasonably priced it should help operatic societies to kick the habit of staging botched, butchered and bowdlerised 'amateur' versions of the work. The CD-Rom does include a complete English libretto, and a printed copy of this is available from Boosey & Hawkes.

The 1858 *Orpheus* deserves reviving as it stands, and this outstanding edition makes such a prospect not only feasible, but also pretty well irresistible. Altogether a superb achievement, and the start of a series which merits the most enthusiastic support from scholars, libraries and performers alike.

Nigel Simeone is
Lecturer in Music
at the University of
Wales, Bangor

L'Hexagone s'édite bien

Deux bonnes nouvelles pour l'édition française. Pardon : pour l'édition des compositeurs français – car toutes deux nous viennent plus ou moins directement d'Allemagne. La première, c'est, un siècle après la somptueuse mais fugace tentative d'Henry Prunières, la mise en route des trente-neuf volumes que comporteront un jour (lointain) les *Œuvres complètes* de Jean-Baptiste Lully. Dirigée par deux experts, Jérôme de La Gorce et Herbert Schneider, cette édition monumentale vient de donner son premier fruit, un recueil de trois ballets (*Flore, Les Saisons, Les Amours déguisés*) présentés de façon exhaustive et savante (orthographe du XVII^e siècle, stricte observation des sources) mais aussi accessible (clefs d'*ut* modernisées, typographie actuelle) et lisible. Cinq autres volumes sont en préparation : un deuxième recueil de ballets (*La Raillerie, La Naissance de Vénus*), la comédie-ballet du *Bourgeois gentilhomme* (avec *Pourceaugnac*), deux opéras (*Isis* et *Armide*) puis un premier recueil de motets. Heureux interprètes ! Allez ! Un peu de courage ! La voie est libre désormais. L'autre nouvelle n'en est plus tout à fait une, puisque son auteur nous en avait avertis il y a deux ans (cf. *Diapason* n° 474, p. 35). Elle n'en est pas moins opportune : le



musicologue Jean-Christophe Keck vient d'inaugurer avec *La Vie parisienne* et *Orphée aux Enfers* l'édition intégrale et critique des œuvres d'Offenbach, laquelle ne comptera pas moins de quarante-quatre volumes, trois pour les pièces d'orchestre, quarante et une pour les œuvres scéniques (encore l'éditeur vient-il d'acquérir le manuscrit d'un parfait inédit, *Trafalgar sur un volcan*, bientôt sous presse...). Publication rigoureuse, s'il faut en croire *La Vie* et *Orphée*, d'autant plus maniable qu'elle a été réalisée par un authentique musicien (noter qu'un CD-Rom abondant et généreusement illustré accompagne chaque volume). Le succès d'ailleurs ne s'est pas fait attendre et de nombreuses scènes d'Europe, en Allemagne notamment, ont succombé à ces drôles de drames farcis de pages inconnues. Si l'Europe succombe, notre mère patrie, Exception Culturelle, finira bien par tendre une oreille.

Ivan A. Alexandre

LULLY, Œuvres complètes, vol. 6 (3 ballets, 218 €).

Publié par Olms (Hildesheim, Allemagne).

OFFENBACH, Edition Keck, vol. 1 (Orphée aux Enfers, 133, 40 €), vol. 4 (La Vie parisienne, 205,80 €).

Publié par Bote & Bock / Boosey & Hawkes, distr. Leduc.

Die Offenbach Edition Keck bei Boosey & Hawkes

Wiedergutmachung an Offenbach

Daß Jacques Offenbach – ungeachtet der Popularität einiger seiner Stücke – einer der verkanntesten Komponisten der Musikgeschichte ist, haben Kenner seines Œuvres immer wieder beklagt. Kein anderer Komponist von Rang hat sich vergleichbar viele und vergleichbar inkompetente Bearbeitungen gefallen lassen müssen wie er, ja, seine eigentliche Lebensleistung ist in den 120 Jahren seit seinem Tod unter den Eingriffen von fremder Hand regelrecht verloren gegangen.

Höchste Zeit also für eine Revision und Rehabilitierung. Was für Mozart, Beethoven und Rossini längst selbstverständlich ist, nämlich eine historisch-kritische Werkausgabe mit authentischen Notentexten, wird nun auch Offenbach zuteil: In einem Großunternehmen hat der Verlag Boosey & Hawkes – Bote & Bock in Zusammenarbeit mit dem Musikologen Jean-Christophe Keck eine Gesamtedition seines Werkes gestartet, die nicht nur die 130 Bühnenwerke, sondern auch das übrige, weniger bekannte Instrumental- und Vokalwerk umfassen soll. Die Voraussetzungen für eine solche

Edition sind günstig: Keck erforscht seit 20 Jahren Leben und Werk Offenbachs und besitzt eine große Sammlung mit musikalischen Dokumenten, Bote & Bock und Boosey & Hawkes waren die Erstverleger des Komponisten in Deutschland und Großbritannien und können auf reiche Archivbestände zurückgreifen.

DETEKTIVARBEIT

Dennoch standen die Herausgeber auch vor nicht geringen Schwierigkeiten. Da die Erstverleger keine Orchesterpartituren von Offenbachs Werken druckten, mußte man auf die Autographen zurückgreifen, die heute in aller Welt zerstreut sind, oder auf originales Orchestermaterial (das durch Achtlosigkeit größtenteils zerstört wurde oder verloren gegangen ist). Da war und ist also detektivischer Spürsinn gefragt.

Eine weitere Schwierigkeit ergibt sich aus Offenbachs Arbeitsweise. Als Theaterpraktiker sah er jedes Stück als ein „work in progress“ an, das ständig geändert, das heißt den Bedingungen der jeweiligen Aufführung

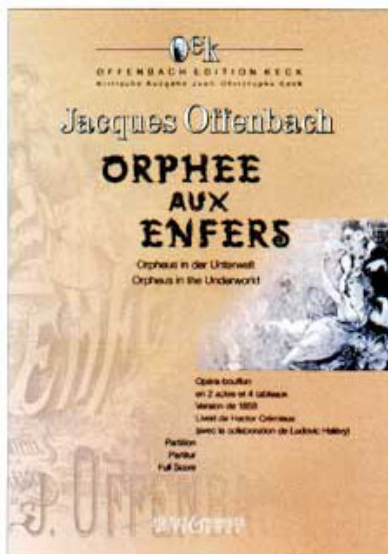


Foto: AKG Berlin

angepaßt wurde. Hatte er beispielsweise ein größeres Orchester zur Verfügung wie etwa in Wien, instrumentierte er einfach um, fand er begabte Sänger vor, schrieb er neue Arien hinzu usw. Die OEK versucht diese Varianten mit einzuarbeiten und druckt hinzukomponierte Nummern im Anhang ab.

Neben Partitur und Klavierauszug bietet die Edition zu jedem Werk auch eine CD-ROM an, die Informationen zur Werkgeschichte, einen Editionsbericht, das Libretto in drei Sprachen

Die ersten Bände der neuen Offenbach-Edition sind erschienen: *Orphée aux Enfers* liegt vor, *La Vie parisienne* und *La Périochole* werden als nächstes folgen.



(französisch, englisch, deutsch) sowie eine umfangreiche Ikonographie enthält.

Die ersten Bände mit der Erstfassung von *Orphée aux Enfers* (1858) liegen nun vor, *La Vie parisienne* und *La Périochole* sollen in Kürze folgen. Das Druckbild ist ansprechend und übersichtlich, wenngleich das Studium der Partitur eine Lesebrille erfordert. Wer es noch nicht wußte, kann sich hier selbst überzeugen, welche hohen Ansprüche Offenbach sowohl an die Sänger wie an die Musiker stellte und daß hier mit singenden Schauspielern und einer kleinen Band nicht viel zu holen ist.

Die Partitur enthält den gesungenen Text allerdings nur auf französisch und spart die Dialoge aus, auch bei den orchesterbegleiteten Melodramen gibt es lediglich die Angabe „on parle“. Der zweisprachige Klavierauszug (mit Dialogen) wiederum enthält keine Angaben zur Instrumentation, so daß man sowohl Partitur also auch Klavierauszug kaufen muß, wenn man sich näher mit dem Werk beschäftigen will.

Eine reine Freude für Redaktionen und Dramaturgien dürfte die CD-ROM sein, die ein reichliches Bildarchiv mit Lithographien, Fotos und Textdokumenten enthält: Phantasievolle, teils bunte Theaterplakate und Noten-Deckblätter, Porträts und Szenenfotos mit den Darstellern der ersten Aufführungen in Paris und Wien (Nestroy als Jupiter) sowie Briefe und Noten-Faksimiles.

Ekkehard Pluta

Jean-Christophe Keck : « éditer Offenbach »

*Musicologue, il prépare pour Bote et Bock
une ambitieuse édition critique.*

PROPOS RECUEILLIS
PAR MICHEL PAROUTY

Quelles difficultés rencontre-t-on lorsqu'on prépare l'édition d'une partition d'Offenbach ?

■ **Jean-Christophe Keck** : Les difficultés sont de deux ordres, elles concernent d'une part les sources, d'autre part le patrimoine. La famille d'Offenbach est en partie responsable de ces problèmes : on ne compte pas les manuscrits qui ont été coupés en morceaux, dont des pages séparées ont été vendues. Il faut faire le tour des bibliothèques et des collections privées ; beaucoup de choses ont été perdues, certaines sont encore soigneusement cachées.

Et du côté des éditeurs ?

■ **J.-C.K.** : Les éditeurs français n'ont pas entretenu leur patrimoine, une partie du matériel d'orchestre de certains ouvrages a été détruite, ou reste introuvable.

Il en va différemment à l'étranger ?

■ **J.-C.K.** : Parfois. En Allemagne, notamment, où Offenbach a été mieux servi et mieux joué qu'en France. Quelques bibliothèques allemandes renferment encore des trésors. Les archives des éditeurs, comme Bote et Bocke par exemple, sont très riches.

Les sources sont-elles fiables ?

■ **J.-C.K.** : Oui. Mais il ne faut jamais perdre de vue que, pour Offenbach, une œuvre est vi-

vante. Jusqu'à sa mort, il a systématiquement repris et remanié ses partitions, la plupart du temps au jour le jour. Ce qui explique qu'on possède deux versions de *Geneviève de Brabant*, d'*Orphée aux Enfers*, de *La Vie parisienne*...

Quelles sont les versions les plus couramment jouées en France ?

■ **J.-C.K.** : En général, ce sont celles de la création, avec les coupures voulues par l'auteur. En ce qui concerne les ajouts, ils sont indispensables dans une édition critique ; il serait intéressant de les écouter au disque, mais à la scène, ils sont plus discutables.

L'édition que vous préparez pour Bote et Bocke, la filiale allemande de Boosey and Hawkes, les comprendra-t-elle ?

■ **J.-C.K.** : Bien sûr. Je publierai le plus de sources possibles, avec des pièces supplémentaires, en cherchant ce qui était joué à son époque et en m'appuyant sur ses écrits, sa correspondance. On ne peut se permettre ni coupures ni ajouts dans tous les sens. De même, il a toujours orchestré lui-même ses partitions ou l'a fait faire sous sa dictée. On a la preuve qu'aux Bouffes-Parisiens, en 1860, il disposait d'une trentaine de musiciens ; il n'avait ni la place ni l'argent pour faire mieux. Aux Variétés, il en avait plus. Il était très attaché à Vienne, où il faisait créer ses ouvrages après Paris ; là, l'orchestre était plus volumineux. Il disait d'ailleurs : « Lorsque je veux entendre ma musique, je vais l'écouter à Vienne. » C'était avant tout un hom-



me de théâtre, qui s'adaptait à son public et à ses chanteurs. Dans le cas de *La Belle Hélène*, il existe une version parisienne et une version viennoise. Le problème demeure pour *Les Contes d'Hoffmann*, dont j'ai découvert par hasard le finale de l'acte de Venise au château de Cormatin et dont j'ai publié l'édition critique, qui vient d'être jouée en Allemagne, chez Bärenreiter ; là, on ne sait pas ce qu'il aurait conservé.

Comment se présentera votre édition ?

■ **J.-C.K.** : Quarante et un volumes seront consacrés aux ouvrages scéniques, et trois aux ouvrages symphoniques, mais aussi aux pages sacrées, à la musique de chambre. Elle offrira plus de six cents œuvres, avec pour chacune une partition d'orchestre, le matériel pour les professionnels, une partition piano-chant pour le grand public, et un livret. A raison de deux grandes partitions théâtrales, deux petites, et quelques pièces de chambre ou symphoniques publiées chaque année, ce sera l'œuvre d'une vie ! ■

ÉVÉNEMENT

Offenbach Edition Keck

Jean-Christophe Keck a entrepris la publication des œuvres scéniques (41 volumes) et symphoniques (3 volumes). *Orphée aux Enfers* version 1858 est déjà disponible. *La Vie Parisienne* et *Orphée aux Enfers* version 1874 le seront avant fin 2001. Quel est le but de cette entreprise monumentale :

L'ambition première de l'OEK est de centraliser l'œuvre du compositeur français Jacques Offenbach, de remédier à la dégradation de ce patrimoine et à contribuer à sa diffusion de par le monde. Cette entreprise est enfin rendue possible par la collaboration des Editions Boosey & Hawkes, Bote & Bock, Alphonse Leduc, Heugel et du musicologue et chef d'orchestre français, Jean-Christophe Keck. Ce dernier a consacré près de vingt ans à mener des recherches sur la vie et l'œuvre d'Offenbach et à constituer une des plus riches collections de documents musicaux. Quant à Bote & Bock, Boosey & Hawkes, Heugel, ils ont été respectivement les éditeurs originaux du compositeur d'*Orphée aux Enfers* en Allemagne, en Angleterre et en France. Ils restent les détenteurs d'un important fonds d'archives éditoriales. D'éminents collectionneurs et chercheurs ont pu être associés à ce projet en tant que collaborateurs et conseillers.

Jean-Christophe Keck

Issu du Conservatoire National de Paris et de l'Université d'Aix-en-Provence, Jean-Christophe Keck a reçu une formation musicale éclectique : musicologie, direction d'orchestre, chant, piano, écriture, etc. Il perfectionne sa formation à l'Opéra Bastille en tant que chef d'orchestre assistant. Parallèlement à une carrière de chanteur (Opéra Bastille, Salle Favart, Festival d'Aix-en-Provence, Opéra de Lyon, etc.), il se consacre très jeune à la direction d'orchestre et à la musicologie. Depuis 1985, il a dirigé de nombreux concerts et opéras. Il enregistre pour le cinéma, la radio et la télévision diverses œuvres dont plusieurs opéras bouffes et musiques de films de sa composition.

Depuis plus de quinze ans, il consacre largement sa carrière à la promotion de l'œuvre de Jacques Offenbach. Ses nombreuses actions l'ont fait reconnaître comme l'un des musicologues spécialistes de ce compositeur. Depuis 1991, il est président de la « Société Internationale de Recherches Jacques Offenbach ». Différents théâtres ont fait appel à lui comme conseiller ou directeur des études musicales. Ses éditions critiques sont jouées dans le monde entier. Outre ses activités éditoriales chez Boosey & Hawkes, il a actuellement un projet qui lui tient à cœur : l'enregistrement de nombreuses œuvres inédites du compositeur. Depuis 1998, il est directeur musical de l'orchestre des Hautes Alpes, Opus 05, avec lequel il



Jean-Christophe Keck

dirige une vingtaine de concerts par an. Offenbach trouve une large place dans ces manifestations.

L'édition critique d'Offenbach

Robert Pourvoyeur analyse cette entreprise monumentale, qui ne pourra être menée à son terme avant de longues années, mais qui est déjà très opérationnelle :

Des pages soigneusement étudiées et établies ; une lisibilité parfaite.

Pour *Orphée*, Jean-Christophe Keck a utilisé de nombreuses sources dont la première édition publiée en 1859 par Heugel. Celle-ci semble avoir été formellement déclarée conforme aux désirs d'Offenbach et doit donc logiquement être préférée. Et ce, même si une dizaine de fragments inédits viennent d'être retrouvés et seront bientôt publiés séparément (je songe en particulier à telle curieuse troisième version des couplets du « Roi de Béotie »), paroles originales en français et en allemand.

Partout, les difficultés à se procurer des matériels d'orchestre sont énormes, désormais : absents ou illisibles ! Les pouvoirs publics protègent monuments et sites, mais oublient (sauf exception, comme l'Espagne) de protéger leur patrimoine musical, c'est-à-dire (aussi !) aider à établir et publier des éditions critiques, lisibles, complètes et authentiques. Quelques éditeurs méritants font d'héroïques efforts et même certaines maisons d'opéras basent leurs représentations sur les manuscrits, mais au prix de quels efforts !

Dans le cas d'Offenbach, et depuis quelques années, les vénérables éditeurs Boosey & Hawkes - Bote & Bock de Berlin (ils l'étaient déjà au XIXe siècle) ont beaucoup travaillé à la difficile mise sur pied d'un programme d'édition critique et scientifique d'une très respectable quantité de l'énorme répertoire lyrique d'Offenbach, le directeur artistique de ce vaste programme étant Jean-Christophe Keck.

Pour d'évidentes raisons financières, ils travaillent sur deux fronts :

- fournir dans l'immédiat un maximum de matériel fiable aux théâtres,
- publier progressivement des versions critiques complètes et définitives : partitions d'orchestre et partitions piano et chant.

Orphée aux Enfers

Après un galop d'essai convaincant avec la « Offenbach Waltz », voici publié le premier ouvrage : *Orphée aux Enfers* (version 1858), sous forme de piano-chant mais surtout de partition d'orchestre (reliure entoïlée, jaquette illustrée, copieux CD-Rom, contenant notamment le livret).

Les partitions d'Offenbach, continuellement retouchées de son vivant par ce musicien perfectionniste, ont été littéralement éparpillées après sa mort et en faire l'édition critique est une tâche de Titan. Bravo donc à Boosey & Hawkes - Bote & Bock et à Jean-Christophe Keck.

Ceux qui s'intéressent à Offenbach (professionnels, collectionneurs ou amateurs) se doivent donc de contribuer au succès et au maintien de l'œuvre monumentale entreprise par Boosey & Hawkes Bote & Bock, en se procurant ces partitions.

Robert Pourvoyeur

L'édition intégrale d'Offenbach

Sous l'impulsion de Jean-Christophe Keck, les éditions Boosey & Hawkes/Bote & Bock (distr. Leduc) se lancent dans une gigantesque entreprise : l'édition critique de l'œuvre d'Offenbach.



— *Quelle est l'importance de cette édition ?*

La première édition critique de l'œuvre intégrale d'Offenbach comprendra dans un premier temps 41 volumes en partitions d'orchestre publiés sur plusieurs années à partir de janvier 2001. Elle débutera avec *Orphée aux enfers*, dans ses deux versions, puis *La Vie parisienne* et *La Périchole*. Le plan de publication dépendra en partie de la demande des musiciens et des théâtres. J'ai lancé ce projet il y a dix ans et ce sont les éditions Boosey & Hawkes/Bote & Bock qui ont accepté de publier quelque six cents œuvres dont cent trente partitions lyriques ! Ce travail représente un investissement considérable car il impose la "mise en chantier" simultanée de plusieurs dizaines de partitions. Par ailleurs, un catalogue de l'œuvre d'Offenbach sera très bientôt disponible.

— *Quelle est la principale difficulté d'une telle édition ?*

Le premier problème est lié à la recherche de manuscrits dispersés dans le monde entier, aussi bien dans des bibliothèques que chez des particuliers. De nombreuses œuvres ont été dilapidées, vendues "à la feuille", comme les antiphonaires chez les antiquaires. Ce travail de reconstitution des matériels est plus proche de l'archéologie que de la musicologie ! La seconde difficulté consiste à présenter les diverses révisions d'une même œuvre : Offenbach adaptait ses œuvres aux différents théâtres. Les versions dites "de Vienne", par exemple, ont souvent été négligées au profit de celles "de Paris". En réalité, elles sont tout aussi importantes. Offenbach préférait les orchestres viennois et modifiait certains airs et matériels d'orchestre en fonction des tessitures et du nombre de musiciens. Par conséquent, les partitions originales comprendront d'importantes annexes. Une telle édition ne peut être qu'évolutive ; des suppléments seront publiés au fur et à mesure de la découverte de nouvelles sources.

— *Quel est l'avenir de la musique d'Offenbach ?*

Je suis stupéfait d'entendre qu'il n'existe plus d'école de chant français ! Certes, le "style Offenbach" se perd, mais les jeunes chanteurs français existent et ils ne demandent qu'à faire vivre ce répertoire. Je crois que le renouveau de ce compositeur arrive : une importante biographie par Jean-Claude Yon va bientôt être disponible (Gallimard) et plusieurs productions lyriques sont annoncées cette saison, dont *La Belle Hélène* au Châtelet. La musique d'Offenbach remplit très bien les salles : elle représente l'un des sommets de l'opéra bouffe (et non de l'opérette comme on le croit parfois avec un *a priori* négatif), un univers délicat qui supporte mal les boursoufflures. Il faut revenir à l'esprit et aux matériels originels de cette musique et, pourquoi pas, destiner un théâtre ou un orchestre à ce répertoire !

— *Quelles sont vos autres activités à part Offenbach ?*

Je dirige l'Orchestre du Théâtre national de Bucarest ainsi que l'Orchestre départemental des Hautes-Alpes, Opus 05. J'aime diriger autre chose qu'Offenbach... Fauré ou Mahler...

Propos recueillis par Stéphane Friedérich



DG 471 501-2

„... hinreißende Hommage an den einstigen Imperator Maximus des Unterhaltungstheaters...“ FAZ

„Chapeau!“ Hamburger Abendblatt

„Hörenswerte Ausgrabungen – die von Retuschen befreite neue Offenbach-Gesamtausgabe macht's möglich...“ Bühne Wien



Universal / Accord CD 472 920-2

„Die Macht dieser Musik ist unwiderstehlich... Man verdankt Montpellier, Accord und vor allem Jean-Christophe Keck eine Uraufführung von Bedeutung. Sie dürfte dazu beitragen, etliche Klischeés ins Wanken zu bringen.“ Diapason

Aufnahme des Monats / Classica-Répertoire 6/2003

Diapason d'or 7/2003

Prix Michel Garcin / Orphée de la meilleure initiative radiophonique, 2004



EMI DVD 310239 9 / Virgin Classics CD 545734 2 (Vertrieb: EMI)

„Das Ergebnis dieser archäologischen wie musiktheatralischen Humorismusveredelung ist das reine, helle Vergnügen.“ Die Welt

Aufnahme des Monats / Classica-Répertoire 11/2005

Diapason d'or de l'année 2005

Weitere CDs in Planung:

Orchesterwerke Vol. 1, dirigiert von Jean-Christophe Keck (Universal)

Ouvertüren, XXX

Cellokonzert, mit dem Solisten XXX, dirigiert von Marc Minkowski (DG)

oeK

Offenbach Edition Keck

Herausgeber Jean-Christophe Keck
www.offenbach-edition.com oek@boosey.com

BOOSEY & HAWKES
B O T E & B O C K

Boosey & Hawkes / Bote & Bock GmbH & Co. KG

Lützowufer 26, 10787 Berlin, Tel. (0 30) 25 00 13-0, Fax (0 30) 25 00 13-99
www.boosey.com composers.germany@boosey.com